

ÉRIC PLAMONDON

1984

trilogie

.

HONGRIE-HOLLYWOOD EXPRESS

MAYONNAISE

POMME S



LE QUARTANIER

Le Quartanier Éditeur
c.p. 47550, csp Plateau Mont-Royal
Montréal (Québec) H2S 2S8
www.lequartanier.com

1984

/ 9

HONGRIE-HOLLYWOOD EXPRESS

/ 173

MAYONNAISE

/ 373

POMME S

1984 – I

**HONGRIE-
HOLLYWOOD
EXPRESS**

roman

Hongrie-Hollywood Express

© Éric Plamondon et Le Quartanier, 2011

La simplification est la sophistication suprême.

STEVE JOBS

Rarement ai-je connu un être profond qui ait quelque chose à dire à ce monde, à moins d'être obligé de balbutier quelque chose pour gagner sa vie.

HERMAN MELVILLE

1

DERNIÈRE CHANCE

Je viens d'avoir quarante ans et les questions que je me posais à vingt ans sont encore brûlantes, non tranchées, non résolues. J'ai eu de l'acné, je suis allé à l'université, j'ai eu du cul, je me suis marié, je me suis drogué, j'ai voyagé, j'ai fait du sport, j'ai lu les journaux, j'ai dit « bonjour », j'ai dit « oui, merci », j'ai été président de classe, j'ai été employé du mois, j'ai milité pour ci et j'ai milité pour ça. J'ai ouvert un compte en banque, j'ai économisé, j'ai acheté une voiture, j'ai roulé un peu ivre, mais pas trop, je n'ai pas grillé de feu rouge, j'ai repassé mes chemises le dimanche soir, j'ai acheté des cadeaux de Noël, d'anniversaire, de mariage, de Saint-Valentin. J'ai souscrit à une assurance vie, j'ai acheté un écran plat, un ordinateur portable, j'ai recyclé les bouteilles vides, le papier, le carton, le plastique. J'ai mangé des fruits et des légumes et des produits laitiers. J'ai éteint la lumière en sortant, j'ai bien fermé les robinets, je me suis lavé les mains et je n'ai pas fait pipi sur la lunette des chiottes. J'ai changé mes disques vinyles pour des

cassettes, puis mes cassettes pour des CD et mes CD pour des MP3. J'ai des chaussures en cuir pour le travail, des chaussures Reebok pour le sport, des chaussures à crampons pour la montagne et des chaussures en caoutchouc pour la pluie.

J'ai vu *Citizen Kane* d'Orson Welles parce que c'est le plus grand film de l'histoire du cinéma. J'ai vu *Titanic* parce que c'est le film qui a été vu par le plus grand nombre de spectateurs de l'histoire du cinéma. J'ai vu *Sept ans de réflexion* pour la scène mythique de l'histoire du cinéma où Marilyn retient sa robe blanche au-dessus d'une bouche de métro. J'ai vu *Pierrot le fou* parce que la Nouvelle Vague a changé l'histoire du cinéma. J'ai vu *Les dents de la mer* parce que mon père voulait m'emmener au cinéma. J'ai vu *Star Wars* parce que j'avais dix ans. J'ai lu *Le meilleur des mondes* parce que c'était au programme. J'ai lu *Dix petits nègres* d'Agatha Christie et *Ecotopia* d'Ernest Callenbach pour la même raison. J'ai joué au baseball, j'ai joué au handball, j'ai joué au volleyball, j'ai joué au football, j'ai joué au badminton mais je n'ai pas joué au hockey. À quatorze ans j'ai ramassé des légumes pour apprendre ce qu'était le travail. À quinze ans j'ai été baby-sitter pour me payer le cinéma, une paire de jeans, un pack de bières et un disque d'Iron Maiden. À seize ans j'ai été pompiste pour aller camper une semaine à Cape Cod. À dix-sept ans j'ai été bibliothécaire pour me payer des allers-retours en bus entre Québec et Thetford Mines. À dix-huit ans j'ai été animateur à la

Société éducative du Canada pour me payer un appartement en colocation puis j'ai été serveur pour bouffer.

J'ai eu un tricycle, j'ai eu des patins à roulettes, des patins à glace, un skate, un Gitane à dix vitesses, une mobylette, une Honda Civic, une Renault 5, une Ford Horizon, une Peugeot 305, une Peugeot 306 et une Peugeot 307.

Je suis devenu allergique aux poils de chat, j'ai fumé un paquet de clopes par jour pendant dix ans puis j'ai arrêté. J'ai gardé mes dents de sagesse, j'ai été donneur de sperme. J'ai cassé un abribus. J'ai construit une maison.

J'ai été mannequin, journaliste, serveur, ouvrier de ferme. J'ai travaillé dans une cimenterie, dans une quincaillerie et dans un laboratoire de chimie. J'ai été prof de français et prof d'anglais. J'ai fait du théâtre et j'ai été pompiste au Petro-Canada tenu par Ti-Cul Perron.

J'ai pêché la truite au bord des rivières. J'ai pêché l'achigan en canoë sur les lacs. J'ai pêché le goujon dans les ruisseaux, j'ai pêché le saumon à la mouche.

J'ai écouté du disco, du rock, du heavy metal, du jazz, du fusion, du progressif, du country, du grunge, du classique, du baroque, de l'opéra et de la world.

J'ai fumé du cannabis et du haschisch, j'ai sniffé de la coke et de la mescaline, j'ai gobé des acides et de l'ecstasy. J'ai pris des cuites à la bière, j'ai pris des cuites au whisky, j'ai pris des cuites au vin rouge, j'ai pris des cuites au rhum et à la vodka. J'ai mélangé, j'ai

vomi, je me suis levé avec le mal de crâne et j'ai remis ça, plusieurs fois.

J'ai lu Diderot, j'ai lu Voltaire, j'ai lu la Bible. J'ai lu Shakespeare, j'ai lu Melville, j'ai lu Rabelais. J'ai lu Baudelaire, j'ai lu Flaubert, j'ai lu Ducharme. J'ai lu Pynchon, Williams, Capote, Irving et surtout Brautigan. J'ai lu Kerouac. J'ai lu Miller, j'ai lu Rimbaud, j'ai lu Camus. Et puis aussi Blanchot, Yourcenar, Sartre, Bakhtine, Céline, Cyrano, Hesse, McLuhan, Sterne, Zola. J'ai aussi essayé Platon, Nietzsche, Barthes, Freud, Newton et Galilée.

J'ai fait du ski de fond, du ski alpin, de la raquette, de la chaloupe, de la planche à voile et de la plongée sous-marine. J'ai fait du surf, j'ai sauté en parachute et je me suis vautré en motocross. J'ai fait de la luge, du rafting et un peu de spéléologie.

J'ai attrapé des crapauds, des grenouilles, des couleuvres, des têtards, des sauterelles, des escargots, des papillons, des chenilles, des souris et des mulots. J'ai trappé des marmottes, des rats musqués, des écureuils et des renards. J'ai chassé la perdrix et posé des collets à lièvres.

J'ai fait du ski-doo, j'ai fait du sea-doo, j'ai regardé *Scooby-Doo*. J'ai vu *Dallas*, *Hulk*, *Shérif fais-moi peur* et *K 2000*. Le samedi soir, quand j'étais sage, on mangeait devant *Cosmos 1999*. Le 31 décembre Michel Fugain et le Big Bazar mettaient le feu à la fin de l'année de mes quatre ans. Pendant que je jouais avec mes Lego, le samedi matin, *Candy*, *Belle et Sébastien*, *Capitaine Flam* et *Albator* défilaient sur l'écran.

Un été, mon père m'a amené dans le Maine, à Old Orchard. Après trois jours de pluie sous la tente nous sommes rentrés. Plus tard, ma mère m'a amené à Ogunquit, c'était bien. L'année suivante, c'était Toronto et les chutes du Niagara. J'ai participé à un échange étudiant à Calgary.

À cinq ans j'ai visité Montréal, Rome, Amsterdam, Séville, Munich, Venise, Bordeaux, Paris, Bruges et Auschwitz. À vingt-trois ans j'ai tout recommencé depuis Paris jusqu'à Nice, puis Monaco, puis Brindisi, puis Athènes, puis Corfou, puis Rome, Genève, Luxembourg, Bruges, Amsterdam et retour à Paris avant de rentrer au Québec.

J'ai étudié en sciences et en mathématiques (calcul intégral et différentiel) puis j'ai pris des cours en politique (le totalitarisme selon Hannah Arendt) et des cours d'économie (la main invisible d'Adam Smith et la destruction créatrice de Schumpeter). J'ai aussi étudié l'histoire du cinéma (du *Cuirassé Potemkine* à Frank Capra) et le roman historique (de Racine à Yourcenar).

J'ai voyagé en charter, j'ai voyagé en classe économique, j'ai voyagé en classe affaires, j'ai voyagé en première classe. J'ai traversé le Canada en bus, j'ai traversé l'Europe en train. J'ai traversé l'Atlantique en 747, en 737, en DC-10 et en A-320.

J'ai participé à des comités de lecture et à des comités de rédaction, j'ai assisté à des conseils d'administration, j'ai fait des brainstormings, des bilans hebdomadaires, des réunions mensuelles. J'ai été chef de projet, coordonnateur, assistant, manager, directeur et président.

J'ai rédigé des synthèses, des cahiers des charges, j'ai mis en œuvre des stratégies.

J'ai fait l'amour dans la neige, j'ai fait l'amour dans une piscine, j'ai fait l'amour dans un avion. J'ai baisé dans la cuisine, j'ai baisé dans le salon, dans le living-room. J'ai baisé sur le lave-vaisselle, j'ai baisé dans l'escalier, j'ai baisé dans la voiture, j'ai baisé au milieu des champs, sous un arbre, sous la douche et dans la tour d'un château.

J'ai mangé une poutine à Trois-Rivières, j'ai bouffé du goulasch à Budapest, j'ai mangé des schnitzels à Prague, j'ai mangé des tapas à Séville. J'ai mangé une pizza à Naples, un confit de canard à Bordeaux, un steak frites à Paris, un poulet grillé à Porto, une saucisse à Strasbourg, une langouste à Saly Portudal, un cochon de lait à Hong Kong, des fajitas à Hollywood, des pad thaï à Toronto et un burger à New York.

J'ai donné des crayons de couleur à des enfants au milieu d'une forêt de baobabs au Sénégal. J'ai acheté de la drogue en taxi dans un ghetto de Chicago. J'ai sniffé de la coke dans une taverne de Montréal. J'ai dîné dans la Casa Batlló de Gaudí à Barcelone. J'ai pissé dans les chiottes du Peninsula à Kowloon. Je me suis fait fouiller mes bagages au Ritz-Carlton d'Istanbul. J'ai servi des bières à Renaud du temps qu'il chantait *Miss Maggie*. J'ai voyagé à côté de Luc Plamondon endormi. J'ai gagné des concours de nouvelles, des concours de photos. J'ai gagné une médaille de bronze, une médaille d'argent et une médaille d'or. J'ai perdu plusieurs courses.

J'ai réparé un lave-vaisselle, j'ai réparé un aspirateur, j'ai fait de la plomberie, j'ai monté un mur, j'ai construit un poulailler, une niche, une table, un canapé, une cabane à oiseaux.

J'ai disséqué des cadavres, j'ai filmé des opérations chirurgicales. J'ai dîné avec des directeurs et des chirurgiens, des comptables, des secrétaires et des économistes, des chômeurs et des architectes, des professeurs et des mécaniciens, des grands, des gros, des petits, des maigres.

J'ai eu un Texas Instrument 99/4A, j'ai eu un Commodore VIC-20, j'ai eu un Mac Classic, un Power Mac, un G3, un G4, un G5. J'ai appris à utiliser Windows, Outlook, Word, Excel, Photoshop, Dreamweaver, Flash, Final Cut, Motion, Netscape, Gopher, iTunes, QuarkXPress, PageMaker, InDesign, Toast et After Effects.

J'ai fait de la mise en pages, des brochures, des affiches, des livres, du montage vidéo, du tournage numérique, des effets spéciaux, du mixage audio, de la photo. Je me suis inscrit à Facebook, j'ai créé un blog, j'ai utilisé Google Docs, j'ai ouvert un compte Yahoo, un compte Free, un compte Hotmail.

Puis je suis devenu mercenaire. J'ai coupé des bites, des têtes et des bras. J'ai violé des jeunes filles et écrasé des femmes en 4×4 . J'ai fait exploser des ambassades, j'ai pris le maquis. J'ai sauvé des vies, pansé des plaies et nourri des enfants.

J'ai vu les tours jumelles en feu. J'ai vu un journaliste décapité comme saint Jean le Baptiste. J'ai vu Salomé faire la danse du ventre. J'ai vu les éléphants de Gengis

Khan traverser l'Empire mongol, j'ai vu Roland fendre les Pyrénées de son glaive. J'ai vu le Vésuve anéantir Pompéi et Erina qui criait pendant que la lave faisait fondre ses pieds, ses jambes, son tronc puis sa tête, son dernier regard levé vers moi. J'ai vu Geronimo charger une colonne de cavalerie. J'ai vu les crânes scalpés des Iroquois. J'ai vu les crânes scalpés des Blancs. Sous le regard de Moctezuma j'ai assisté au sacrifice de six mille vierges. Les pyramides, le cri des insectes. J'ai poignardé César, j'ai pris le tramway avec Brando. J'ai sauté du haut de la statue de la Liberté. J'ai pissé le sang sous la lame de la machine à Guillotin. On m'a enfoncé un canon dans le cou et j'ai vu mon sang éclabousser le sol. J'ai vu le peloton d'exécution avant qu'on me bande les yeux. J'ai soudé des carrosseries Ford à Detroit. J'ai tout vendu en 29 avant d'ouvrir le gaz. Je suis mort sur la chaise électrique et j'ai travaillé à Menlo Park.

Au Vietnam j'ai brûlé des enfants au napalm. Je suis monté sur scène à Woodstock. J'ai mis un pied sur la Lune. J'ai tiré sur Kennedy. J'ai bombardé Londres. Je suis entré à La Havane avec Castro. J'ai porté les pierres de la Muraille de Chine. J'ai fait la révolution avec Mao. J'ai été bolchevik. J'ai béni l'Assemblée. J'ai harponné des baleines. J'ai vendu des brosses. J'ai inauguré le canal de Panamá.

J'ai manifesté contre le nucléaire, contre la peine de mort, contre les bas salaires, contre l'Église, contre la violence, contre la guerre, contre le colonialisme, contre la culture du chiffre, contre le massacre des Indiens, contre

l'excision et j'ai filmé des partouzes dans des villas californiennes de Malibu.

Et maintenant, je vais me faire le cent mètres nage libre en moins d'une minute.

1984 – II

MAYONNAISE

roman

Mayonnaise

© Éric Plamondon et Le Quartanier, 2012

Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.

ALBERT CAMUS

Le mythe de Sisyphe

Ce n'était pas un acteur. C'était une star !

JOHNNY WEISSMULLER JUNIOR

à propos de son père

1

À VOTRE SANTÉ

Puis un jour j'y suis arrivé. J'ai réussi à faire une mayonnaise. J'y suis tellement bien arrivé que je me suis mis à essayer toutes sortes de variations : à la cuillère en bois, au batteur électrique, au mixeur, au robot, à la fourchette, au fouet, avec de l'huile de tournesol, avec de l'huile d'arachide, avec de l'huile d'olive, avec plus ou moins de sel, de poivre ou de moutarde. Je me suis mis à me passionner pour cette mystérieuse émulsion, pour ses probabilités de réussite et d'échec. J'ai cassé des douzaines d'œufs et j'ai varié à foison. J'ai fait des mayos jaunes avec le vitellus. J'ai fait des mayos blanches en gardant l'albumine. J'ai fait des mayos roses avec un peu de ketchup et des mayos vertes avec de l'avocat.

Puis le verdict est tombé. Mon médecin me l'a annoncé. Le cholestérol venait d'entrer dans ma vie. Je frôlais l'arrêt cardiaque. Pour fêter ça, j'ai fait une sauce cocktail, à savoir une mayonnaise à laquelle on ajoute du Tabasco et du whisky. À votre santé !

JAMAIS

Je ne serai jamais le parrain de la Cosa Nostra. Je ne serai jamais chef d'escadrille ou pilote de navette spatiale. Je ne serai jamais Tom Cruise, Tom Waits ou Tom Ewell. Je ne coucherai jamais avec Madonna. Je ne jouerai jamais en finale contre Nadal. Je ne driblerai jamais comme Michael Jordan. Je n'aurai jamais le prix Nobel. Je ne me ferai jamais une ligne avec un top-modèle dans les chiottes du Studio 54.

Je ne serai jamais guitariste, violoncelliste, pianiste, trompettiste ou accordéoniste. Je n'habiterai jamais un loft au dernier étage d'un gratte-ciel à New York. Je n'habiterai jamais une villa au bord du Pacifique. Je ne vivrai jamais dans un igloo ou une maison sur pilotis.

Je ne serai jamais président, jamais premier ministre, jamais CEO, jamais directeur général. Je ne ferai jamais fortune en jouant à la Bourse. Je ne deviendrai jamais riche en jouant à la roulette à Monte-Carlo ou au black-jack à Montevideo.

Je ne découvrirai jamais la pénicilline. Je n'inventerai jamais l'ampoule électrique. Je ne bâtirai jamais de cathédrale ni de pyramide. Je ne serai jamais marin, coureur automobile, neurochirurgien ou mécanicien. Je ne vendrai jamais de beignets sur la plage ou de filles au coin des rues. Je ne serai jamais agent secret ou archéologue. Je n'escaladerai jamais l'Everest ou le Kilimandjaro. Je ne chasserai jamais l'éléphant blanc, le tigre du Bengale ou l'ours polaire.

Je ne deviendrai jamais pape, jamais pop star, jamais Mao, jamais Marlon Brando. Je ne descendrai jamais au fond d'une mine de diamants. Je ne retrouverai jamais l'Atlantide. Je n'irai jamais au centre de la Terre. Je ne marcherai jamais sur la Lune. Je ne déchiffrerai jamais la pierre de Rosette. Je ne traverserai jamais le Sahara à dos de chameau.

À quarante et un ans, je ne serai jamais quelqu'un d'autre que moi-même, Gabriel Rivages. Ai-je pour autant raté ma vie ?

3

TACOMA

Dimanche soir en famille, en mangeant une pizza, on a regardé *La ruée vers l'or* de Charlie Chaplin. Une certaine définition d'un certain bonheur, je suppose. Nous voilà donc devant un classique. Charlot en prospecteur solitaire se rend au Klondike tenter sa chance. Comme tant d'autres, il marche dans la neige. Des milliers d'hommes marchent vers le rêve de l'or. Des milliers d'hommes risquent le tout pour le tout. Le film est réalisé en 1925. On est encore à l'époque du muet. En 1942, avec l'arrivée du son, Chaplin décide d'ajouter musique et voix off à l'œuvre originale. C'est ainsi que *La ruée vers l'or* devient le seul film muet de l'histoire du cinéma à avoir été mis en nomination pour un oscar dans la catégorie « Meilleure prise de son ». C'est cette version, en français, que nous regardons. Henri Virlogeux fait la narration. Le film est dédié à Alexander Woollcott. On s'en fout.

On rigole bien. Il y a la scène avec l'ours. Il y a la scène où Charlie mange sa chaussure. Il y a la scène avec la cabane qui se balance au bord du précipice. Il y

a la scène où les deux petits pains dansent au bout des fourchettes. C'est tellement beau qu'on dirait un ballet de Nouriev.

Il y a un méchant. Charlot tombe amoureux. À la fin, il trouve de l'or avec son pote Big Jim. Devenus millionnaires, les deux compères rentrent à la maison en bateau. C'est la dernière scène du film, les cinq dernières minutes. Si j'en parle, c'est à cause du plan où on voit deux bateaux de sauvetage. À droite, dans l'ombre, l'*Emma Alexander*. À gauche, sous les rayons du Pacifique, brille le *Tacoma*.

Jusque-là, pour moi, Tacoma, c'était la ville natale de Richard Brautigan. C'est là qu'il est né, le 30 janvier 1935. C'est là que tout a commencé. D'ailleurs, Tacoma se situe au bord d'une baie qui s'appelle Commencement Bay. C'est un important port du détroit de Puget. Tacoma a été détrôné par Seattle à l'époque du Klondike. C'est un endroit où on pêche la panope, le plus gros mollusque du monde. On y voit nager des orques. On aperçoit au loin le mont Rainier, qui culmine à 4 392 mètres. En 1940, le pont du détroit de Tacoma s'est mis à valser et à se tordre. Sous l'effet du vent, il a ondulé, a littéralement fait des vagues pendant une heure avant de s'effondrer. L'événement a été filmé. On l'avait vu dans un cours de physique à la polyvalente. Ça servait à illustrer le phénomène de résonance. J'ai aussi appris que Tacoma avait été le terminus du Northern Pacific Railway. On y arrivait en train, on en repartait en bateau. C'est ce qui a donné sa devise à la ville : *Quand les rails*

rencontrent les voiles (When rails meet sails). De Chicago au Pacifique, c'était le chemin le plus court.

Mais quand même, pour moi, Tacoma, c'est avant tout la ville natale de Brautigan, un bateau de sauvetage dans *La ruée vers l'or* et le rire de mon fils quand Charlot mange sa chaussure.

1984 – III

POMME S

roman

Pomme S

© Éric Plamondon et Le Quartanier, 2013

... je me rendis compte, par lassitude, qu'il fallait que ma vie eût tout de même un sens et qu'elle en aurait seulement un dans la mesure où certains événements définis comme souhaitables m'arriveraient.

GEORGES BATAILLE

Exprimant ainsi un besoin humain, j'ai toujours voulu écrire un livre qui s'achèverait sur le mot « mayonnaise ».

RICHARD BRAUTIGAN

1

OUVERTURE

Il était une fois en Amérique un enfant adopté devenu milliardaire.

UN P'TIT PAIN

Gabriel Rivages est né au Québec en 1969. Il a grandi en entendant dire : « Quand on est né pour un p'tit pain, on est né pour un p'tit pain. » S'il avait grandi aux États-Unis, on lui aurait dit : « Si tu le veux vraiment, tu peux réaliser ton rêve. » À quarante ans, Gabriel Rivages se rend compte que, toute sa vie, il s'est battu contre un dicton. Quand on est né pour un p'tit pain...

3

ARBEIT MACHT FREI

Gabriel Rivages découvre la littérature grâce au surréalisme. À vingt-trois ans, il tombe sur le *Manifeste* d'André Breton. Il y fait la rencontre du comte de Lautréamont. Plongé dans *Les chants de Maldoror*, Rivages n'a jamais ressenti un texte de manière aussi puissante, aussi physique. Le livre du comte, de son vrai nom Isidore Ducasse, est autant une aventure charnelle qu'intellectuelle. On n'en sort pas indemne. On comprend la force que peuvent avoir les mots. C'est quelque chose comme la scène du rasoir tranchant l'œil au début d'*Un chien andalou*. C'est un combat de boxe sans gants, un match de lutte sans truccages, une bagarre de rue sans issue.

Lautréamont écrit : « J'ai reçu la vie comme une blessure, et j'ai défendu au suicide de guérir la cicatrice. » Rivages n'en demande pas plus. C'est exactement ce qu'il lui faut, ça et la fameuse métaphore du jeune homme « beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». C'est sans doute une Singer, sinon une Remington. Le *Manifeste*

du surréalisme est publié pour la première fois en 1924. Aux Jeux olympiques d'été de Paris, Johnny Weissmuller remporte la médaille d'or au cent mètres nage libre devant Duke Kahanamoku. Quatre ans plus tard, dans *Nadja*, André Breton écrit : « Rien ne sert d'être vivant, s'il faut qu'on travaille. »

COPYWRITER

Dans *Blade Runner*, les répliquants sont des machines devenues aussi intelligentes que les humains. Ce sont des robots qui imitent l'homme à la perfection. On peut seulement les reconnaître à leurs pupilles. Quand le chef des répliquants écrase avec ses pouces les yeux de son créateur, on pense à la scène de l'œil tranché chez Buñuel. Mais ici on est chez Ridley Scott. L'histoire n'est pas de Dalí mais de Philip K. Dick. On se pose la question de l'humanité. Qu'est-ce qui nous différencie d'une machine ? Harrison Ford tient le rôle-titre. Entre *Les aventuriers de l'arche perdue* et *Le retour du Jedi*, il est alors au faîte de sa gloire.

Avant de faire du cinéma, Ridley Scott tournait des films publicitaires. Quand l'agence Chiat/Day lui propose en 1983 de tourner une pub à gros budget pour une boîte informatique, ça lui va très bien. Les concepteurs ont pensé à lui parce qu'ils veulent une ambiance proche de celle de *Blade Runner*, sorti l'année précédente. Il faut qu'en moins d'une minute le spectateur comprenne qu'il

est dans l'univers de George Orwell et de son roman 1984. Il faut adapter Big Brother au goût du jour. Le premier film tiré du roman date de 1956.

1984 d'Apple est aujourd'hui considérée comme la meilleure pub de tous les temps. Elle est aux films publicitaires ce que *La Joconde* est à l'histoire de la peinture. C'est comme un chef-d'œuvre. C'est le *Persée* de Cellini de la propagande télévisuelle. Elle a intégré la culture générale à côté des *Variations Goldberg*, de *Citizen Kane*, du *Lac des cygnes*, de Tarzan, de Don Quichotte et de *Sainte Jeanne des abattoirs*. Grâce à trois gars d'une agence de pub californienne et un réalisateur anglais, l'ordinateur Macintosh devient une étape cruciale de l'histoire de l'informatique personnelle et Steve Jobs apparaît comme le sauveur de l'humanité.

Dans *Blade Runner*, la machine perd la partie. Avec 1984, Chiat/Day remporte le Grand Prix du trente et unième Festival international du film publicitaire de Cannes. Personne ne se souvient du rédacteur anonyme qui a écrit la phrase clef sur laquelle repose tout le projet.

Le slogan final de la pub, on le doit à un certain Gary Gussick, *copywriter* de son état.

Sans texte, une idée n'est rien.